



HAL
open science

LA QUÊTE DE CONNAISSANCES AU XXI^e SIÈCLE : LIMITES ET DÉFIS RENOUVELÉS POUR L'HUMANISME EUROPÉEN

Estelle Variot

► **To cite this version:**

Estelle Variot. LA QUÊTE DE CONNAISSANCES AU XXI^e SIÈCLE : LIMITES ET DÉFIS RENOUVELÉS POUR L'HUMANISME EUROPÉEN. Coloque "Francopolyphonies", ULIM, République de Moldavie, May 2018, Chisinau, Moldavie. pp.13-22. hal-03510078

HAL Id: hal-03510078

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03510078>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA QUÊTE DE CONNAISSANCES AU XXI^e SIÈCLE : LIMITES ET DÉFIS RENOUVELÉS POUR L'HUMANISME EUROPÉEN

Estelle VARIOT

Université d'Aix-Marseille, France

The attempts to explain the beginning of mankind and its progress until now tend to include more and more a spacetime sight that would be linear and whose ultimate purpose would be the quest for happiness and flowering obtained by progress and ideal. However, if we consider different periods and the european countries, in particular, with some French and Romanian examples, we realize that the place of individual has changed and adapted itself to the multiple obstacles that were put in his way, as contacts between cultures and civilizations were growing and even ere clashing. The XXIst century that has still increased communicating possibilities changes behaviours and raises ne questions about the sense and finality of this mankind, especially in Europe.

Keywords: *knowledge, humanism, culture, civilization, unicity, diversity, individualism, common good.*

Quand l'on considère l'aventure humaine de prime abord, on est tenté, souvent, de mettre en avant les manifestations les plus révélatrices qui ont permis à certaines sociétés d'être mises en avant par rapport à d'autres, sans toujours s'interroger sur les motifs de cette focalisation sur tel ou tel aspect de la connaissance dite « commune ». Il nous apparaît que ceci constitue un fait crucial car on aboutit dès le début du raisonnement à une vision complexe, tandis que l'homme, au départ, a représenté une entité unique avec sa propre essence. De ce fait, les modalités de passage de la vie solitaire à la vie en groupe renvoie d'ores et déjà à une appropriation d'une part de la connaissance individuelle à des fins collectives.

Les recherches interdisciplinaires menées de par le monde ont démontré que les premiers humains ont avant tout cherché à trouver des modalités de résistance au milieu extérieur et à exprimer progressivement leur pensée et leur réflexion, afin de se faire entendre de leurs congénères identifiés. La vie des premiers humains, rendue de plus en plus difficile par les aléas climatiques et environnants, a nécessité une mise en commun des ressources, afin d'assurer la survie et le développement de noyaux « familiaux » qui, par instinct, protégeaient leur progéniture des autres espèces. Leur regroupement en entités plus complexes s'est fait également dans ce sens et a engendré parfois des disséminations et créations d'autres groupes distincts, apparentés au départ mais qui se sont plus ou moins perdus de vue par la suite, ce qui a donné naissance à des lignées. Les différents groupes ont assuré leur subsistance, en développant progressivement des aptitudes qui leur ont permis de modeler le milieu dans lequel ils évoluaient, en utilisant leurs aptitudes physiques et en développant leur pensée.

Les premières manifestations ont pris la forme d'ustensiles et d'outils, à partir de la terre, de la faune et de la flore, qu'ils ont employés, de manière de plus en

plus récurrente, en associant ainsi des créations à des sons puis à des mots, ce qui a constitué la création du langage. Cette association progressive entre des objets existants ou créés par des membres différents d'un groupe et ensuite entre différentes communautés a généré les premières communications interhumaines. Ces premières créations ont été profondément impactées par la relation que l'homme (et la femme) avaient avec la nature, avec laquelle ils étaient en communion et dont ils écoutaient les signes avant-coureurs.

La palette des créations a affecté l'homme et la femme, leur mode d'existence et d'habitat et la relation qu'ils ont eue avec les éléments qu'ils ont appris petit à petit à apprivoiser, en reproduisant par les mêmes actions des objets manuels de plus en plus proches. L'évolution humaine a varié, de par le monde, puisque les conditions et les contacts étaient différents.

Pour autant, si l'on considère les différents groupes humains réunis en communautés de plus en plus nombreuses, sur différents continents, on s'aperçoit qu'ils disposent de certaines caractéristiques communes qui se manifestent autour des grands champs de la pensée et qui ont orienté la création par volonté de développer la vie commune et de protéger celle-ci des aléas de plus en plus récurrents qui l'affectaient.

L'homme a ainsi créé de plus en plus de choses, particulières, d'apports et d'usages restreints, en vue de se nourrir et de vivre en sécurité, avant de développer, spontanément ou de manière consciente de nouvelles capacités, qui lui ont permis d'atteindre de nouvelles étapes, dans les domaines de l'art, de la construction, entre autres.

La multiplicité des sites de constructions, sur le globe, oriente aussi vers des contacts entre les peuples dès l'époque ancienne qui ont engendré une appropriation de certaines techniques du travail des éléments et de la matière, en plus de l'esprit humain lui-même doté d'ingénuité et de volonté de survie dans un environnement souvent hostile. Les représentations des choses, des objets et de la pensée se sont de plus en plus affinées, de manière à aboutir à des créations embellies, usant de techniques et d'un savoir-faire qui s'est transmis de génération en génération. Ces manifestations artistiques apparaissent et sont conservés dans bon nombre de monuments anciens dont l'on continue encore aujourd'hui à découvrir les mystères.

Cependant, en se développant sur de plus grands espaces, la relation avec la nature s'est modifiée. L'homme a tenté d'expliquer et de chercher des origines aux manifestations renouvelées, à partir de l'observation de la nature et de la culture, ce qui a généré l'apparition de cycles et de représentations supérieures qui ont pris la forme de divinités qu'il s'est mis à vénérer et à invoquer, en vue d'une clémence ou de bonnes grâces. Le développement du raisonnement et l'étude du lien avec la nature, plus ou moins perdu avec le temps, a nécessité ou a engendré une répartition des activités entre des catégories humaines plus ou moins consacrées aux manifestations extérieures, du cosmos, en lien avec le surnaturel, à d'autres connectées à l'ordre ou à d'autres aspects de la vie, plus proches de la nature.

Le développement des facultés humaines a aussi eu pour conséquence de générer, de manière générale, une conscience humaine et une aptitude à aller vers le progrès qui s'appuient sur un raisonnement et une expérience. Notre vision du monde est ainsi profondément influencée par le rapport que l'on a avec ceux qui nous ont précédés et par la volonté de transmettre aux suivants ce que nous

considérons, chacun, comme faisant partie de notre essence même. Cette vision du monde inspire chaque individu dans ses choix et dans ses décisions et affecte toute sa création, de la plus petite chose à la plus générale, sans oublier bien entendu sa langue.

Les conflits et les fléaux qui ont jalonné l'histoire des peuples, constitués de lignées entrées en contact, ont modifié le rapport à la nature que les humains entretenaient et ont exacerbé, souvent, la volonté d'avancer mais aussi de dépasser l'autre, ce que l'on retrouve encore de nos jours. Cependant, si l'on envisage l'histoire humaine dans toute sa durée on s'aperçoit que son évolution générale et particulière a été faite d'ascensions et de déclin, de doutes et de remises en question qui ont contribué à reposer sans cesse les questions du positionnement de l'être humain vis-à-vis de la nature et de sa destinée intermédiaire et finale.

À ce stade, il convient, me semble-t-il, de prendre en considération le fait avéré que certains peuples antiques étaient arrivés à un état de connaissances parfois bien plus élevé que d'autres (Égypte, Mésopotamie, Incas, Mayas, Hittites etc.), ainsi qu'en attestent les vestiges de leurs créations dans des domaines très divers allant des sciences exactes à l'art de la construction. Pour autant, ils ne sont pas parvenus à se maintenir à ce niveau, souvent à la suite de conflits, de conquêtes ou de destructions. Leurs descendants n'ont pas toujours réussi, non plus, à recouvrir ou à déchiffrer l'immensité de leurs découvertes car le cheminement naturel qui a conduit à celles-ci s'est disséminé au cours du temps. Ces trésors et ces connaissances perdus, à notre époque, nous interrogent sur la nécessité de trouver les moyens de faire perdurer les avancées quelles qu'elles soient afin d'améliorer la vie commune.

Le fil d'Ariane qui aide, actuellement, par le biais de maintes recherches d'hommes et de femmes de sciences, durant des siècles voire des décennies, est d'un intérêt indéniable puisqu'il a pour objet de redonner la conscience des modèles qui ont contribué à l'élaboration de tels chefs d'œuvres du passé. Dans un autre ordre d'idées, ces manifestations de la création représentent un chaînon de notre patrimoine au niveau mondial nécessaire pour comprendre le fonctionnement des peuples à un état de culture donné et, de ce fait, des clefs pour mettre en place de nouvelles modalités de créativité à utiliser de nos jours pour se réappropriier toute une technique et un savoir-faire.

Cette recherche menée visant à une meilleure connaissance ou une redécouverte des peuples passés est assez générale et récurrente, tant et si bien que différents courants se sont créés au cours du temps, dans un contexte de réveil de la curiosité vis-à-vis de ce qui est différent, de ce qui touche à nos origines ou de ce qui relève du symbolique.

Ainsi, on a souvent tendance à citer en exemple certains courants qui ont illustré la grandeur des pays et des contrées, afin de mettre en avant leurs avancées par rapport à d'autres. L'humanisme et la Renaissance illustrent bien cette volonté de rendre hommage au passé, en s'appuyant sur son expérience afin d'en tirer les enseignements susceptibles d'orienter la réflexion vers de nouveaux choix pour le futur.

Si la Renaissance a marqué une étape majeure dans la création après le Moyen Âge, elle s'est nécessairement inspirée d'un socle préexistant de connaissance qui a conduit à s'interroger sur les origines des peuples qui ont rayonné, ont permis l'expansion de l'héritage gréco-latin et ont effectué la synthèse entre l'orient et

l'occident, dans un contexte de conflits, de schismes et d'expansionnismes. Ces différentes périodes conservent toute leur actualité à notre époque où les peuples se trouvent régulièrement confrontés à de nouveaux apports culturels et à de nouveaux défis scientifiques, techniques et technologiques.

Cette volonté de cibler l'homme, afin d'en faire le centre des investigations, a constitué plus tard le point crucial de l'action d'illustres érudits tels que D'Alembert et Diderot ainsi que leurs disciples qui ont consacré une bonne partie de leur activité à l'Encyclopédie, le recueil des connaissances par l'homme et pour l'homme, dans les domaines scientifiques, artistiques et du savoir-faire technique. Dans le domaine roumain, on peut citer l'activité de l'humaniste Nicolaus Olahus (Valachie) puis les travaux de l'école moldave de Cotnari qui a, par la suite, inspiré le prince savant Dimitrie Cantemir. Ce dernier a donné une impulsion considérable à la théorie sur l'origine commune des Roumains qui s'est concrétisée par les travaux de l'école latiniste de Transylvanie (Gheorghe Șincai, Ion Budai-Deleanu, Petru Maior, Samuel Micu-Klein), ce qui a ensuite débouché sur les activités de « Dacia literară » (Mihail Kogălniceanu) et de « Convorbiri literare » (Titu Maiorescu).

La question principale qui reste posée à l'homme et à la femme des générations suivantes reste, néanmoins, celle de savoir dans quelle mesure le modèle d'humanisme qui a donné naissance au courant encyclopédique survit au XXI^e siècle et suivant quelles modalités d'adaptation.

En effet, chaque mouvement est influencé par le contexte socio-historique dans lequel il évolue et il se partage d'emblée entre différents courants, dans un but ultime celui de progresser. L'humanisme s'est fondé sur une volonté de développer un raisonnement logique à partir de travaux précédents issus de la Renaissance, en particulier, qui avait pour base l'Italie et ses centres culturels historiques. Il a éclos et s'est développé de manière spécifique dans les différents pays et a également accompagné la réflexion sur l'évolution linguistique et la centralisation des pouvoirs. Il s'est appuyé à la fois sur les auteurs et sur l'héritage gréco-latin, tout en ouvrant la connaissance sur les autres pays et sur les langues de leurs pays, par le biais d'un ouvrage clef l'Encyclopédie, fruit des travaux de recherche de ses membres.

De part et d'autre de l'Europe, la réflexion s'est de plus en plus élargie, en faisant la synthèse, grâce au croisement des données de recherche de l'espace oriental et occidental, de manière à développer les investigations dans le domaine de la philosophie, du droit, des sciences et aussi du langage lui-même qui constitue l'élément différenciateur de l'homme dans l'ordre des mammifères.

Le langage humain – et ses manifestations particulières que constituent les langues – représentent aussi une expérience de vie qui a été transmise au cours du temps, qui s'est maintenue et s'est modifiée, de manière à transcender les époques et les aléas et qui reste, parfois, sous une autre forme, dans une autre communauté. Le questionnement linguistique relatif à l'origine de la pensée et à son organisation dans un ensemble spatio-temporel renvoie à l'origine même de l'homme et aux obstacles qu'il a dû franchir pour arriver jusqu'au XXI^e siècle (guerres, expérimentations, soumissions, déclin) et pour survivre, parfois sous une autre forme, de manière limitée, avant de reprendre son envol vers de nouveaux horizons créatifs. La tendance avancée par certains, en lien avec des cycles plus ou moins

réguliers dans la création se heurte aussi aux aléas de l'évolution que l'homme a tenté de contrecarrer ou d'appriivoiser au cours du temps.

Le langage est souvent référencé, dans les théories récentes, comme un système car il renvoie à un mode de pensée global dans lequel sont imbriquées des multitudes de composants divers. Il intègre la faculté de créer des modalités d'adaptation aux situations particulières, dans le respect de certaines prescriptions et règles qui ont évolué avec le temps mais qui, néanmoins, ont été formulées dans le sens du respect du droit naturel.

Ce droit naturel avait pour objet, au départ, d'assurer la vie commune associant un groupe d'individus mué par la volonté d'avancer ensemble et d'œuvrer pour le bien commun. Cependant de tout temps, d'aucuns ont tenté d'empiéter sur les prérogatives des autres en oubliant la finalité première de l'association. La place de chacun, assurée par la création, garantissait de prime abord son utilité dans la vie sociale et collective et son aptitude à être entendu pour ce qu'il ou elle était, une création digne du même respect dû à chacun des membres.

Néanmoins, la répartition des tâches, faites au départ en fonction des aptitudes de chacun a parfois eu tendance à engendrer avec le temps une déperdition de la notion d'équité, ce qui a nécessité l'élaboration de prescriptions et de lois, de manière à gérer ses effets non désirés. D'autres règlements et règles de moindre portée mais allant nécessairement dans le même sens ont ensuite été édictés, afin de contribuer à un cadre de vie commune.

Pour autant, les besoins et le contexte évoluent, à chaque période et dans chaque pays, ce qui engendre le recours à une réactualisation des données et à une réflexion portant sur les limites à apporter afin de maintenir la recherche dans un cadre optimal, durable et éthique.

En effet, le développement de la recherche a consisté, dans tous les domaines, en la réappropriation de certains acquis antérieurs qui appartenaient à des sociétés plus anciennes arrivées à un degré de développement parfois supérieur et qui, pour un motif ou un autre, les ont perdus au cours du temps. Ce simple fait requiert toute notre attention, au XXI^e siècle, car il soulève le problème des modalités de transmission et de conservation des données interculturelles tout en précisant l'apport de la civilisation à la culture.

La recherche, profondément influencée depuis des siècles, par le développement du raisonnement logique et philosophique, a habitué le public ainsi que les savants et érudits à se poser de plus en plus de questions sur les raisons objectives de tel ou tel phénomène culturel ou social, au fur et à mesure que les temps changeaient et que les peuples étaient de plus en plus en contact.

Les mouvements littéraires et les avancées scientifiques se sont de plus en plus effectués, par comparaison ou par imitation vis-à-vis d'autres et ont engendré de ce fait une progressive mondialisation ou globalisation des faits culturels, tout en cultivant la spécialisation par espaces linguistiques ou régionaux. Toute la difficulté réside dans la possibilité de concilier l'individualisation du fait de langue ou de la création et la multiplicité des manifestations qui, réunies en un tout, représente le cadre de la communauté donnée dans laquelle chacun évolue. Autrement dit, le développement des mouvements au niveau européen ou mondial pose la question de la part de ce qui est propre à une personne et de ce qui est général à une communauté, cette dernière étant faite de la somme d'individus dans un espace et un temps donnés.

Ainsi, la recherche a pour ambition, depuis plusieurs décennies déjà, la prise en compte du maintien de la diversité et la mise en place de garde-fous visant à contenir certains débridements qui seraient susceptibles de mettre en péril les générations futures et ce, dans tous les domaines.

D'une part, on assiste à la mise en avant de la diversité linguistique et à la réaffirmation de la possibilité pour chacun de parler et de se faire entendre dans sa propre langue ou dans son propre idiome. Et, d'autre part, dans les faits, il existe une tendance à privilégier certaines langues au niveau mondial, au détriment d'autres ; et certains parlars par rapport à d'autres. Les découvertes qui, pour leur diffusion, n'utilisent qu'un système linguistique posent tout autant le problème et les limites de l'apport civilisationnel à la culture car elles mettent en péril les voies de diffusion naturelles de certains peuples et impliquent, de fait, un appauvrissement du lexique, par un recours contagieux aux emprunts (en particulier, anglicismes, etc.).

Dans un autre ordre d'idées, la mécanisation et l'industrialisation ont entraîné une répartition des tâches et leurs fragmentations, avec leur lot de modifications sur l'organisation même du travail. La législation a ensuite tenté de mettre en place des parades aux effets pernicieux générés par le remplacement de plus en plus important de l'homme par la machine. Pour autant, le XX^e et le XXI^e siècle reposent les mêmes questions puisque la mécanisation a désormais laissé la place à l'informatisation et à la numérisation et, par là même, à la gestion de plus en plus fréquente de données plus ou moins personnelles ou confidentielles par des machines qui, quelle que soit leur intelligence artificielle, ne disposeront jamais de la perception et de la sensibilité de l'homme ou de la femme... au stade actuel de nos connaissances. La gestion de ces données sensibles ou personnelles renvoie également aux critères d'habilitation des personnes amenées à les gérer et au paramétrage des machines et des outils censés les assister, dans un cadre optimum de sécurité et de respect de la vie privée.

On en revient donc à la définition même de la liberté qui consiste à avoir la possibilité de faire les choses, sous réserve que cela ne nuise pas à autrui. Force est de constater que, de tout temps, des tentatives groupées ou individuelles ont aussi porté atteinte à ce principe, en s'efforçant de convaincre du bienfondé de leur action qui avait, en fait, l'objectif de satisfactions personnelles.

Dans le domaine linguistique, les progrès réalisés avec la révolution numérique ont permis de donner accès à un certain nombre d'ouvrages anciens et de les répertorier, en garantissant ainsi un accès aux sources premières de la connaissance, ce qui est certainement l'une des grandes avancées de ce siècle. Pour autant, l'accès aux pièces numérisées aux spécialistes et personnes intéressées par de tels trésors du patrimoine culturel n'est pas toujours garanti, de prime abord et souvent aussi en seconde intention.

Il s'avère donc nécessaire d'établir la distinction entre les phénomènes culturels d'une part, que sont les manifestations individuelles ou de représentants d'une communauté donnée et leur mode de diffusion ainsi que leur aire d'extension qui varie, du fait également de la possibilité ou non d'arriver à des modèles de développement internationaux. Autrement dit, chaque communauté ne dispose pas des mêmes outils d'exportation de la culture et, ce faisant, cette variable prend une grande importance dans la qualification d'une société et dans la description du degré de son avancement. La « civilisation » a donc la lourde tâche de trouver les

modalités pour que chaque société soit à même d'exprimer sa culture et évolue véritablement vers le bien et vers la connaissance éclairée, source d'humanisme. Certains faits ou actions individuelles témoignent, par ailleurs, de l'évolution non linéaire d'une société et du rapport que ses membres peuvent entretenir les uns avec les autres. Ainsi, la place de la femme dans la littérature, dans la langue et dans tous les pans de l'activité humaine soulèvent la question de la vision que la société elle-même a d'elle.

En effet, la création originelle et les mythes fondateurs des différents pays renvoient à la maternité ainsi qu'au rôle nourricier et éducatif en premier lieu dévolu à la femme dans bien des sociétés. Il est certain que des femmes se sont illustrées, aux côtés d'hommes, dans bien des découvertes scientifiques et ont eu à cœur de développer la culture et la littérature tout comme le rayonnement de la femme. La déclaration de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges, des scientifiques telles que Marie Curie, des femmes de lettres (Mme de Staël, Mme de Sévigné...) ont contribué à rehausser la vision de la femme dans nos sociétés souvent patriarcales qui accordaient le respect à celle-ci mais pas toujours les mêmes droits dans la vie de tous les jours et dans des domaines plus avancés. L'existence de traditions communes au niveau européen est exemplifiée par l'aire d'expansion de ces mythes. On peut citer, en particulier, le mythe de la création (dans le domaine roumain, Traian și Dochia), du sacrifice (Meșterul Manole). Concernant ce dernier, il est avéré que le sacrifice originel nécessaire à la viabilité d'une construction existe depuis des siècles, même si les premiers dons humains ont été remplacés par des substituts (un élément matériel, un bijou en Provence, etc.)

Ainsi, on a beaucoup parlé du droit de signer les documents officiels et du droit de vote qui traduisent la volonté d'émancipation et l'amélioration de la condition féminine, en particulier au XIX^e siècle (à noter l'activité d'Alexandrina Cantacuzino, entre autres). Le XXI^e siècle met en avant la féminisation de certains termes liés aux professions, ce qui suggère bien évidemment une réflexion, avant tout linguistique et culturelle, face à des courants qui proposent des dérivations quelques fois « spontanées », d'autant plus quand certains mots féminisés existent déjà (cheftaine, doctoresse etc.) et qu'ils pourraient connaître une amplification sémantique qui permette d'adapter cet élément du lexique à nos réalités, comme cela se fait pour l'adaptation des termes techniques, en français (tablette, liseuse, etc.).

D'une part, l'Académie qui régit le cadre de fonctionnement de la langue est appelée à se prononcer sur certains points car l'harmonie d'une langue et ses modalités de fonctionnement doivent être préservées, de manière à assurer l'intégration de nouveaux mots créés ou dérivés à un cadre prévu pour cela. D'autre part, la féminisation de certains mots n'est qu'un aspect d'une problématique beaucoup plus large qui consiste à savoir quel rayonnement donner à la femme dans nos sociétés du XXI^e siècle quand, à côté de cela, la situation de certaines d'entre elles, partout dans le monde et, parfois, à notre porte même, est alarmante. L'enjeu est de parvenir à une réflexion qui permette à chaque homme et chaque femme d'avoir sa place dans la communauté, afin que l'existence soit respectueuse de tous et de toutes.

La quête de créations et de savoirs nouveaux associée à un besoin de nommer des choses et des objets qui n'existaient pas auparavant ou tout au moins pas sous

la même forme est flagrante dans tous les domaines des Beaux-Arts, des techniques et des sciences, de la littérature et du droit.

Ainsi que cela a été indiqué plus haut, les pratiques dérivationnelles qui ne respectent pas la nature des langues et des idiomes, les emprunts à outrance (anglicismes, russismes etc.), les calques à répétitions témoignent d'une volonté d'adaptation spontanée aux changements et aux avancées. Pour autant, les siècles et les décennies passées montrent qu'une réflexion est nécessaire de manière à, d'une part, recueillir l'adhésion de l'ensemble des personnes impliquées et, d'autre part, les intégrer véritablement au paysage socio-culturel d'un peuple donné.

Ainsi, les avancées architecturales ont conduit, ici et là, à une juxtaposition de constructions hétéroclites ou à la destruction de pans entiers de ce qui constituait l'identité des communautés qui les édifiaient. Les fouilles archéologiques réalisées lors de sondages en vue de nouvelles constructions témoignent aussi de la juxtaposition de couches et de l'existence de trésors non encore exploités. Les vestiges découverts sont parfois exposés, afin de laisser le temps aux scientifiques d'effectuer leurs constatations, avant d'être répertoriés puis à nouveau cachés ou bien déplacés quand cela est possible. Actuellement, la tendance est aussi à la redécouverte des modalités de construction des ouvrages anciens et à l'édification de nouvelles constructions qui tiennent compte de l'existant, en faisant prévaloir l'idée d'insertion et d'harmonie. Ce mouvement se propage dans toute l'Europe. Les nouvelles techniques s'attachent à concentrer un savoir-faire qui retient la maîtrise, tout en faisant appel à d'autres matériaux plus respectueux de la nature ou tout au moins au stade actuel de nos connaissances. Il ne fait aucun doute, néanmoins, que, dans certains cas, les applications récentes d'anciens modes de fabrication constituent un réel défi terminologique. Cependant, il nous apparaît qu'il faut prendre en compte l'ensemble des perspectives, en ayant la curiosité de puiser dans nos lexiques et nos capacités internes d'enrichissement qui permettront certainement de pallier les difficultés, de prime abord.

Dans les Arts et en littérature, on assiste également à une remise en perspective des courants anciens, de façon à les mettre au goût du jour en s'en inspirant pour trouver des façons nouvelles de s'adapter au temps et aux événements. Ce phénomène est d'ailleurs accentué par les contacts accrus entre pays européens, notamment, depuis les mouvements d'émancipation (dans le domaine roumain, on peut citer *Convorbiri Literare* et l'activité du cercle « Junimea », en particulier) jusqu'à l'ère de globalisation. La réflexion s'oriente davantage à ce niveau sur la place à accorder à l'individu dans cette nouvelle organisation, de plus en plus concurrentielle, d'un côté et de plus en plus uniforme, d'autre part. À force de se pencher sur son passé, l'individu – et le peuple – se recentrent sur son humanité et prend conscience du fait qu'il a besoin de réaffirmer son identité qui, par essence, doit aussi le distinguer de l'autre, afin de garantir cette coexistence pacifique. Dans tous les cas, l'homme est un reflet pour son congénère, avec ses forces, ses faiblesses et ses limites.

En santé, les constantes innovations ont pour but de découvrir de nouvelles modalités de soins à apporter aux malades, en lien avec les technologies, les travaux sur l'origine des pathologies et les possibilités curatives ou palliatives. Cet ensemble de choix, du fait de la technicité accrue, requiert de plus en plus le recours à l'éthique afin de préserver leur durabilité et leur contribution au progrès au bien. On peut noter la contribution significative de savants roumains, en

recherche médicale (transplantation), notamment celle du Professeur Laurențiu Mircea Popescu et de son équipe, pour les cellules « *télocites* ».

Les questions déontologiques renvoient, de ce fait, aussi à cette sortie progressive de l'état naturel qui a animé les penseurs pour organiser la vie en société mais qui s'est heurtée, avec le temps et à de nombreuses époques, à des tendances individualistes ou négatives qui ont obligé la société elle-même à établir des mesures directives, afin d'assurer la continuité et la survie du bien commun.

Dans le domaine général mais aussi dans tous les aspects techniques, la découverte entraîne un bouleversement des habitudes qui permet à l'individu de se replacer dans son contexte, de se poser la question fondamentale de son essence et de son devenir, de réaliser qu'il n'est pas seul dans l'univers et qu'il doit composer avec d'autres personnes ou entités.

Le vocabulaire technique (médical, juridique, scientifique...) et général est impacté par le désir de réagir immédiatement ou à court-terme à un effet de mode ou au gré des circonstances, nuancé par une volonté de réfléchir en profondeur sur tous les aspects envisagés. Ceci engendre, d'une part, qu'il existe un pan de la connaissance qui procède de l'évolution continue de l'humanité et, de l'autre, une part qui répond aux aléas et qui est susceptible de céder à l'usage mais en prenant compte de plus en plus fortement de l'harmonie et de l'éthique.

Il découle de cela une liberté dans la création, sous réserve qu'elle respecte un certain cadre qui conserve la sensibilité commune, en plus des possibilités des autres. Dans le temps, la liberté va également de pair avec la régulation spontanée qui reflète le sens commun ou bien une autre régulation qui émane de l'autorité et qui a pour objet d'accompagner la liberté dans son cheminement vers le progrès.

C'est ainsi qu'un double mouvement incite à l'innovation et à la mesure, de façon à favoriser un temps d'adaptation et un recours aux mécanismes naturels dans un premier temps. Ensuite, s'il y a lieu, des mesures visant à cadrer ces évolutions sont mises en place pour contenir et permettre le développement éthique et respectueux des libertés individuelles ainsi que de la communauté, afin de favoriser la vie commune.

La langue, en elle-même dispose de ce positionnement vis-à-vis de la culture et de la civilisation, dans ce sens que son fonctionnement et ses outils lui permettent de passer les âges, directement ou indirectement (quand elle survit via une autre, hybride). Elle constitue le témoin d'une société en évolution qui se doit d'utiliser les moyens dont elle dispose et de les manipuler avec soin pour en parfaire son fonctionnement. Tous les défis qui s'offrent à elle sont, en fait, autant d'outils visant à mesurer son art de métamorphoser les mots et les formes, pour créer de nouveaux liens entre la pensée et le langage.

La civilisation contribue au développement harmonieux de la société, non pas dans une définition obsolète qui opposerait les cultures entre elles mais dans une autre, positive et humaniste qui vise à accompagner la quête de son essence, en éloignant l'arbitraire et les abus de libertés des uns vis-à-vis des autres. Ainsi, si la culture contribue à rendre manifeste l'avancée des peuples, la civilisation se doit d'accompagner, dans nos sociétés de plus en plus connectées et globalisées, la recherche de la place de l'homme dans ce nouveau contexte. L'identité de chacun dans le respect des autres constitue sans doute le plus grand défi de l'humanité en ce XXI^e siècle. Il est à souhaiter que nous parvenions ensemble à puiser dans nos

ressources pour faire émerger des tréfonds de notre patrimoine les clefs de cette aventure et de cet humanisme renouvelé.

Références bibliographiques

- Atelier « Plurilinguisme », Travaux de l'Équipe d'Accueil 854 (CAER), « Cahiers d'Études Romanes », n°21 (volume double), intitulé *Regards croisés dans le monde roman : Représentations féminines et contaminations linguistique*, coordinateurs du numéro E. Variot, G. Gomez et S. Saffi ; styles automatiques et table automatique : E. Variot ; relectures du numéro : José Guidi, Gérard Gomez, Sophie SAFFI, Brigitte Urbani, Estelle Variot, Aix-en-Provence : Université de Provence [devenue partie intégrante de l'Université d'Aix-Marseille en 2012], 2010.
- Blaga, Lucian. *La trilogie de la culture*. Alba Iulia-Paris : Éditions du savoir, 1995.
- Braudel, Fernand. *Grammaire des civilisations*. Paris : Éditions Flammarion, 1987.
- Clairis, Christos. *Variétés et enjeux du plurilinguisme*. Paris : L'Harmattan, 2010.
- Collet, Francis. *Histoire des idées de l'Antiquité à nos jours. Précis de culture générale*. Paris : Éditions Ellipses, 2008.
- Hagège, Claude. *Combat pour le français : Au nom de la diversité des langues et des cultures*. Paris : Éditions Odile Jacob, 2006.
- Kogălniceanu, Mihail. *Dacia literară*. Iași : La cantora jurnalului, 1840.
- Maiorescu, Titu (Dir.), Negruzzi, Iacob (Réd.), *Convorbiri literare*. Iași : 1868.
- Micu-Klein, Samuel, Maior, Petru, Șincai, Gheorghe, Budai-Deleanu, Ion. *Lexiconul de la Buda*, Buda : Université de Buda, 1825.
- <http://www.cnrtl.fr/definition/civilisation> (consulté le 17/12/2017)
- <http://dialog.ac-reims.fr/wphilo/philoreims/articles14ed.html?lng=fr&pg=282> (consulté le 17/12/2017)
- <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/civilisation/34231> (consulté le 17/12/2017)
- <https://www.legifrance.gouv.fr/Droit-francais/Constitution/Declaration-des-Droits-de-l-Homme-et-du-Citoyen-de-1789> (consulté le 17/12/2017)
- <http://www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-fonctions-grades-ou-titres-mise-au-point-de-lacademie> (consulté le 17/12/2017)
- <http://observator.ro/noutati-despre-telocite-o-descoperire-a-cercetatorilor-romani-din-domeniul-medical-262789.html> (consulté le 20/12/2017)